

Atelier *La pensée critique en éducation au développement durable*
Mercredi 15 avril 2015 13h30 -15h30,
Salon du Carrefour de l'information - B1-2018 - UdeS

Objectifs

1. Définir la pensée critique et en identifier les différentes composantes.
2. Expérimenter et analyser une activité d'éducation au développement durable visant le développement de la pensée critique.
3. Réfléchir aux possibilités d'intégration de la pensée critique dans l'enseignement supérieur.

Déroulement

1. Présentation de l'atelier et amorce de l'activité . *(Document 1)*
2. Réalisation de l'activité *Communauté de discussion philosophique sur la consommation de viande.*
3. Retour sur l'activité : *(Document Définition pensée critique)*
 - a. Au regard des composantes de la pensée critique
 - b. Au regard de la construction/non-manipulation d'opinion
 - c. Au regard d'une réflexion collective
4. Intégration de la pensée critique dans l'enseignement :
 - a. Présentation de résultats d'une recherche faite auprès d'enseignant-e-s du secondaire
 - b. Échange sur les enjeux pour l'enseignement supérieur
 - c. Pistes de travail

DOCUMENT 1
**POUR AMORCER LA DISCUSSION
SUR LA CONSOMMATION DE VIANDE**

1. Visionnement de *DEMAIN MANGERA-T-ON TOUJOURS DE LA VIANDE?*
https://www.youtube.com/watch?v=lCe3_qQ1uIY
2. Extraits du dossier *FAUT-IL ENCORE MANGER DE LA VIANDE* réalisé par Thomas Lepeltier
http://www.scienceshumaines.com/faut-il-encore-manger-de-la-iande_fr_29777.html

L'industrie de la viande détruit la planète

« Consommer autant de viande qu'on le fait dans les pays développés est une catastrophe d'un point de vue écologique. Il n'y a pas un mois qui passe sans qu'une nouvelle étude montre à quel point l'industrie de la viande est l'une des principales causes de la déforestation dans le monde, du réchauffement climatique, de la pollution et même de la détérioration de la santé des êtres humains. Il faut bien comprendre que l'obtention de protéines animales à partir de protéines végétales a un rendement très faible. Ce qui implique que, pour satisfaire les désirs des consommateurs de viande dans les pays développés, la majorité des terres agricoles dans le monde est de nos jours destinée à nourrir du bétail, alors même qu'une petite portion de ces terres serait largement suffisante pour nourrir directement toute la population mondiale. En plus, comme cette consommation ne cesse de croître, les forêts tropicales (au Brésil, en Argentine et ailleurs) se réduisent actuellement comme peau de chagrin. Ensuite, l'intense activité des fermes d'élevage génère des milliards de tonnes de déchets qui polluent, plus que les autres industries, les sols et les rivières. Il faut également mentionner les grandes quantités de gaz que cette industrie rejette dans l'atmosphère et qui contribuent fortement à la fois aux pluies acides et au réchauffement climatique. Enfin, alors que la grande consommation d'antibiotiques est une bombe à retardement pour la santé humaine, puisqu'elle rend les bactéries résistantes, et que les pouvoirs publics tentent de la juguler, l'industrie de la viande continue quant à elle tranquillement à bourrer d'antibiotiques les bêtes qu'elle massacre. Le plus étonnant est que, à l'heure du repas, presque personne ne semble se préoccuper de cette situation ubuesque... »¹

¹ Nicolino, F. (2009). *Bidoche. L'industrie de la viande menace le monde*. Paris : Les liens qui libèrent.

Le mangeur de viande peut-il être éthique ?

Dans son livre *Apologie du carnivore*² Dominique Lestel s'en prend à cette volonté des végétariens éthiques de ne pas faire souffrir sans nécessité. Ce philosophe commence par reconnaître « *que les justifications habituellement données du régime carnivore sont (...) plutôt inconsistantes* ». Mais il pense pouvoir enfin justifier un tel régime en affirmant qu'un « *homme qui n'infligerait plus aucune souffrance à un autre être vivant ne serait tout simplement plus un homme, ni même un animal, car un principe fondamental de l'animalité est précisément de souffrir et de faire souffrir* ». Très en verve sur ce sujet, il écrit aussi que « *la vie repose sur une forme de cruauté qu'il n'est ni possible ni souhaitable d'éradiquer* ». Il en conclut qu'il faut assumer sans honte d'être un carnivore.

Aux yeux de D. Lestel, cette cruauté assumée n'implique pas qu'il faille manger de la viande n'importe comment. Il faut au contraire devenir un « *carnivore éthique* ». Cela veut dire au moins deux choses. Premièrement, il faut que la mise à mort entraîne chez l'animal le minimum de souffrance possible. D'où une condamnation sans appel de l'industrie de la viande de la part de D. Lestel. Deuxièmement, manger de la viande doit être vécu comme une dépendance vis-à-vis des animaux. Il faudrait d'ailleurs les remercier par une sorte de rituel. Le carnivore éthique serait ainsi ce mangeur de viande qui considère qu'il ne dispose pas d'un statut d'exception dans la sphère de l'animalité et qu'il a une dette vis-à-vis des animaux. (...)

Si l'on en juge par la critique cinglante que lui a adressée le végétarien Pierre Sigler³, cette rare défense du régime carné apparaît problématique. Exemples de quelques mises au point. D. Lestel accuse les végétariens d'avoir le désir absurde de supprimer la souffrance dans le monde. C'est faux, rétorque P. Sigler, les végétariens veulent simplement ne pas faire souffrir sans nécessité les animaux. D. Lestel affirme que la seule façon de reconnaître son animalité est de manger de la viande. C'est stupide, répond P. Sigler, on peut faire l'amour. D. Lestel considère que manger de la viande marque notre dépendance vis-à-vis des animaux. C'est une escroquerie, s'indigne P. Sigler, il n'y a aucune dépendance puisque tout être humain qui a accès à des protéines végétales peut se passer de viande. (...)

3. Autre référence : Site présentant l'état de notre consommation de viande:

<http://www.planetoscope.com/elevage-viande/1235-consommation-mondiale-de-viande.html>

² Lestel, D. (2011). *Apologie du carnivore*. Paris : Fayard.

³ Sigler, P. (2012). « Apologie de la mauvaise foi. L'inconsistante *Apologie du carnivore* de Dominique Lestel », *Les Cahiers antispécistes*, n° 34, janvier 2012. (accessible sur www.cahiers-antispécistes.org).

Définition Pensée Critique

La pensée critique est une pratique évaluative fondée sur une démarche réflexive, autocritique, voire autocorrectrice impliquant le recours à différentes ressources (connaissances, habiletés de pensée, attitudes, personnes, informations, matériel) dans le but de déterminer ce qu'il y a raisonnablement lieu de croire (conceptions épistémologiques) ou de faire (interventions d'ordre méthodologique et éthique) en considérant attentivement les critères de choix et les diversités contextuelles (Gagnon, 2010, p. 8)

Composantes PC

1) Pensée critique et critères	La pensée critique se distingue d'une pensée non justifiée, car elle s'appuie sur des critères pour fonder un jugement. Un critère est une raison déterminante pour juger d'une situation, d'un fait (Sasseville et Gagnon, 2007).
2) Pensée critique et contextes	Il faut tenir compte des contextes situationnels et, ou théoriques pour rendre possible l'actualisation d'un jugement critique. Leur prise en compte conduit à nuancer nos jugements, voire à modifier notre point de vue selon les circonstances (Gagnon, 2010, p. 164.).
3) Pensée critique autocritique et autocorrection	<p>L'exercice d'une pensée critique fait appel à des pratiques dialogiques et délibératives et ne se compare pas à un simple débat. Elle demande à chacun de prendre conscience de la diversité des points de vue possibles et d'être ouvert à modifier ses propres conceptions ou actions lorsque la situation le demande.</p> <p>L'autocorrection, pour être qualifiée de critique, doit reposer sur des raisons considérées déterminantes, donc sur des critères.</p> <p>La pensée critique se construit par le recours à des pratiques métacognitives (un retour sur notre processus de penser et notre agir) réflexives et évaluatives (Halpern, 1989; Lipman, 2003; Gagnon, 2010).</p>

<p>4) Pensée critique et pratiques évaluatives</p>	<p>La pensée critique vise à déterminer ce qu'il y a raisonnablement lieu de croire ou de faire, ce qui suppose un processus d'évaluation. De plus un penseur critique porte attention à évaluer la crédibilité des sources (Ennis 1985, 1987). La pensée critique nécessite d'évaluer la force d'un argument ou d'un jugement (Beyer, 1988).</p> <p>La pensée critique demande de distinguer les faits des opinions, ainsi que d'évaluer les présupposés par rapport à ses propres conceptions et démarches, ainsi que ses actions ou celles des autres (Paul, 1990).</p>
<p>5) Pensées critiques et conceptions épistémologiques</p>	<p>Cette composante fait référence à la valeur que nous attribuons aux différents savoirs savants ou scientifiques et à leur processus d'élaboration ainsi qu'à la valeur de vérité accordée aux divers types de savoirs ou d'informations (Gagnon, 2010).</p>
<p>6) Pensée critique et considérations éthiques</p>	<p>La dimension éthique fait référence à au moins deux aspects : Notre manière d'être, où penser de manière critique fait appel à des attitudes d'autocorrection, d'ouverture d'esprit et de considération envers les autres (Gagnon, 2008).</p> <p>La pensée responsable selon Daniel et al., (2005), penser de manière responsable, c'est établir des relations « entre le comportement et les règles morales ou principes éthiques dans une visée d'amélioration de l'expérience personnelle et sociale » (p. 18, 19).</p>